



L' HÉLIOTROPE  
PRÉSENTE

# LA CERISAIE

D' ANTON TCHEKHOV

TRADUCTION  
ANDRÉ MARKOWICZ  
ET  
FRANÇOISE MORVAN

MISE EN SCÈNE  
PAUL DESVEAUX

[WWW.HELIOTROPE-CIE.COM](http://WWW.HELIOTROPE-CIE.COM)

L'héliotrope  
présente

# La Cerisaie

d'Anton Tchekhov

traduction  
André Markowicz et Françoise Morvan

avec  
Fabrice Cals  
Daniel Delabesse  
Amandine Gaymard  
Christophe Grégoire  
Fany Mary  
Adrien Michaux  
Baptiste Roussillon  
(*distribution en cours*)

mise en scène/scénographie  
Paul Desveaux

assistant à la mise en scène  
Alexandre Delawarde

chorégraphie  
Yano Iatridès

musique  
Vincent Artaud

lumière  
Laurent Schneegans

costumes  
Laurence Révillion

Maison de la Culture de Bourges/Scène Nationale, Théâtre de l'Athénée-Louis  
Jouvet/Paris, Automne en Normandie,  
Comédie de l'Est/Centre Dramatique National de Colmar

L'héliotrope est une compagnie conventionnée par la DRAC et la Région Haute-Normandie

## Premières notes...

*Vivre pour mourir n'est déjà pas amusant, mais vivre en sachant qu'on mourra prématurément, c'est complètement idiot.*

*Carnets, Anton Tchekhov*

### **Ich Sterbe**

En 1996, je travaillais à la mise en scène d'*Elle est là* de Nathalie Sarraute. C'est en découvrant l'œuvre de la papesse du Nouveau Roman que je suis tombé sur un petit texte extrait de *L'usage de la parole, Ich Sterbe (Je meurs)*. Il s'agit des derniers mots de Tchekhov avant de s'éteindre et Nathalie Sarraute avait décrit les mouvements, le souffle de cette dernière seconde, le choix de ces deux mots en allemand. Il y avait dans ce texte la couleur du respect, un hommage déguisé sous ce travail descriptif.

Mais qu'est-ce qui avait pu intéresser Nathalie Sarraute chez l'écrivain-médecin Anton Tchekhov ? C'est en relisant *Ich Sterbe* que j'ai entrevu les qualités communes aux deux auteurs. Sarraute se retrouvait chez Tchekhov.

A l'écrivain des *Tropismes* répond le regard clinique de l'auteur de *La Cerisaie*. Ils ont cette qualité commune de pouvoir décrire, sans nommer, la violence des mouvements intérieurs. Leur plume aussi précise qu'un scalpel.

La révélation de cet intime-là me passionne car disparaissent, derrière la précision chirurgicale de l'écriture, les jugements hâtifs et une langueur sentimentale qui restreint l'accès à une véritable humanité.

Ce que Tchekhov écrit, ce n'est pas une compassion ni une révolte vis-à-vis de ses personnages, mais les joies, les faiblesses, les sentiments avortés ; en un sens, il écrit les êtres humains peut-être trop humains.

### **Tchekhov et l'Histoire**

Il est communément admis qu'Anton Tchekhov est un écrivain de l'intime. Il dévoile les âmes par touches successives tel le médecin qu'il a été. Sans jugement, il décrit les êtres. C'est sans doute l'une des raisons pour laquelle son œuvre nous parle encore aujourd'hui. Les

êtres n'ont pas tant changé. Les problématiques d'une vie, les tragédies qui la traversent, la quête d'un bonheur, tels les thèmes récurrents de notre humanité, se posent à nouveau.

Nous pouvons les entrevoir dans *La Cerisaie* : le rapport à la mort pour Lioubov —elle a perdu à un an d'intervalle son mari et son fils de sept ans—, ou les discussions autour d'un avenir meilleur pour Ania et Trofimov, ou encore l'histoire de ce Lopakhine qui est passé en une génération de l'état de serf à celui de bourgeois. L'habit ne lui va pas encore très bien mais il tente de s'y adapter.

Ce dernier exemple appartient, pourtant, à une autre catégorie que nous retrouvons par vagues successives dans *La Cerisaie*. Un phénomène qui peut remettre en cause l'axe unique de l'intime chez Tchekhov.

Dans cette pièce, il existe une autre perspective par-delà la révélation de l'intime, car en arrière-plan de la fable, se déroule la trame de l'Histoire.

Bien sûr Tchekhov n'impose pas l'Histoire au spectateur. Il n'en propose pas une critique. Il n'émet aucun jugement.

Mais son œuvre transpire les événements à venir. Tchekhov appose des faits comme s'il avait été perméable à cette ère de changement. Il laisse ainsi ce mouvement du monde traverser cette *Cerisaie*.

La Russie du début du XX<sup>e</sup> siècle est en plein bouleversement : il y a eu l'abolition du servage, la révolution socialiste est en route... Et dans cette fiction, il y a, en parallèle de ces mouvements historiques, une aristocratie sur le déclin, la naissance d'une nouvelle classe sociale, l'émergence ou la tentative d'un discours révolutionnaire, l'abandon d'anciennes valeurs au profit de nouvelles...

A défaut d'un discours politique, transparait dans *La Cerisaie* un inconscient collectif. C'est là que l'auteur est le plus remarquable car au lieu de seulement « délirer son père et sa mère » comme le disait Deleuze dans son *Abécédaire*, « il délire le monde » à travers ses personnages ordinaires.

## **La cruauté**

J'aime la cruauté de Tchekhov. A force de ne pas vouloir juger ses personnages, il les expose à ce qu'il y a de plus cru, de plus beau et parfois à ce qu'il y a de plus mesquin...

*Imaginez, Ania : votre grand-père, votre arrière-grand-père, tous vos ancêtres possédaient des esclaves, ils possédaient des âmes vivantes, et ne sentez-vous pas dans chaque fruit de votre cerisaie, dans chaque feuille, dans chaque tronc, des créatures humaines qui vous regardent, n'entendez-vous donc pas leurs voix ?... Posséder des âmes d'hommes - mais cela vous a dégénérés, vous tous,...*

Trofimov, *La Cerisaie*, Acte II

### **Une poétique de l'objet**

Quand je pense à *La Cerisaie*, ce n'est pas le réalisme des situations qui m'apparaît. Mais plutôt un sentiment de confessions, une somme de mouvements infimes, d'impressions physiques... Comme si le réalisme apparent n'était qu'un verni fragile derrière lequel se cachait une intériorité.

Pour moi, Tchekhov c'est une poésie subtile où les objets du quotidien se transforment en une poétique du monde. Cette maison ne représente plus seulement un bien matériel, mais pose la question de l'héritage et d'une société égalitaire.

Le cerisier n'est plus seulement l'arbre, mais la somme des âmes qui ont traversé cette propriété comme le dit si bien Trofimov.

### **La tragi-comédie**

Tchekhov, dans sa correspondance avec Stanislavski, écrit que ses pièces sont des comédies. Et, dans *La Cerisaie*, il est vrai que nombreux sont les passages ou personnages aux accents comiques : Epikhodov que l'on surnomme mille malheurs, les accents idéologiques et parfois ridicules de Trofimov, la loufoquerie de Charlotta ou la muflerie de Iacha.

*La Cerisaie* est une pièce lumineuse non seulement par la force vitale qui s'en dégage, mais aussi par ce rire permanent qui ponctue une fable aux allures tragiques.

### **La profondeur de champs**

Je veux écrire, sur le plateau, le mouvement perpétuel de ces êtres dans cet espace clos.

Le spectateur entend un morceau de conversation à l'avant-scène tandis qu'il aperçoit à l'opposé une action différente, car cette pièce propose une somme d'évènements non linéaires.

Tous les acteurs sont presque toujours présents sur scène. Ils vivent ensemble à l'image de cette famille qui traverse et parcourt la cerisaie.

*Je trouve chez Tchekhov un procédé littéraire contemporain des Calligrammes d'Apollinaire, qui est de travailler avec la banalité, avec aussi la dentelle et les blancs.*

Antoine Vitez, propos recueillis par Georges Banu et  
Daniel Bournon

### **La Cerisaie ou le songe d'un monde à venir**

André Markowicz m'avait fait remarquer, lors d'une discussion autour de *La Cerisaie*, que l'une des premières phrases de Douniacha est « Bientôt deux heures. (*Elle souffle la bougie.*) Il fait déjà clair. ». Or il ne fait pas plus jour en Russie à deux heures du matin qu'à l'ouest de l'Europe.

Cette petite indication, et d'autres, n'ont fait que confirmer mon sentiment à l'égard de *La Cerisaie*, et conforter mon doute quant au réalisme *tchekhovien*.

Je vois en *La Cerisaie* un rêve éveillé pour le spectateur. Un songe à la fois drôle et tragique. Un de ces rêves que l'on fait au milieu de la nuit et qui ressemble terriblement à la réalité. Au point que quand nous nous réveillons, il est difficile de définir une frontière entre notre imagination prolifique et les murs de notre chambre. Quand je suis plongé dans ces rêves, j'entrevois l'avenir, les angoisses attenantes, les présences fantomatiques... je ris parfois. Ces rêves compensent ou complètent les pensées inachevées de ma propre conscience.

On pourrait alors sous-titrer *La Cerisaie* par *Le songe d'un monde à venir*. Comme un reflet de nos doutes, de nos peurs du futur et de nos riens le temps d'une représentation.

Et quand Firs, le vieux serviteur que toute cette petite compagnie a oublié en partant, dit : *La vie, elle a passé, on a comme pas vécu... Je me couche un peu... T'as plus de forces, mon pauvre vieux, il te reste rien, rien de rien... Propre à rien, va !...* Il tire le rideau sur la représentation, tel un épilogue du songe, tandis que les ouvriers abattent les cerisiers, ou peut-être le décor du théâtre...

Paul Desveaux

## Paul Desveaux, parcours...

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Minyana, Chartreux, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, *l'héliotrope*.

Il met alors en scène ***La Fausse Suivante*** de Marivaux, spectacle qui sera suivi, en 1999, par ***Elle est là*** de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral.

L'année suivante, Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont Saint-Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de ***Sallinger*** de B.M. Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphe Yano Iatridès.

Celle-ci se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène ***L'éveil du printemps*** de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France jusqu'en décembre 2002. Il collabore aussi à cette occasion avec le compositeur Vincent Artaud qui compose une musique originale pour le spectacle.

Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, ***Vraie Blonde et autres***. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il part tourner des images à New York en novembre 2001, matière de ce spectacle.

En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène ***La Tragédie du roi Richard II*** de W. Shakespeare, créé au Trident-Scène Nationale de Cherbourg, et présenté notamment dans le cadre du Festival des Collines de Turin.

Cette année-là, il devient artiste associé à l'Hippodrome-Scène Nationale de Douai, où il dirige des ateliers, et participe au Cercle de Lecture organisé par Marie-Agnès Sevestre.

Au cours d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, en mars 2004, il travaille à la création d'une nouvelle version de ***Vraie Blonde et autres***, qui fût ensuite accueillie au Théâtre 71-Scène Nationale de Malakoff, puis à l'Hippodrome à Douai.

En 2005, il est artiste associé au Théâtre des deux rives-CDR de Rouen.

L'une de ses dernières mises en scène, ***Les Brigands*** de F. Schiller, fût créée en 2005 au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, et présentée au Carreau-Scène Nationale de Forbach, au CDDB-Théâtre de Lorient, et au Théâtre 71-Scène Nationale de Malakoff. Puis en tournée en France la saison suivante.

Il a aussi mis en scène en 2005 aux Abbesses/Théâtre de la Ville, ***L'Orage*** d'Alexandre Ostrovski. Création qui fût reprise à l'automne 2006 pour une tournée en France avec une nouvelle distribution.

En 2006, il tourne son premier court-métrage, ***Après la représentation***, pour lequel il avait reçu une Bourse Première Oeuvre par le Pôle Image de Haute-Normandie.

Il a monté en 2007 l'adaptation du roman d'Arezki Mellal, ***Maintenant ils peuvent venir***, au Théâtre des deux rives-CDR de Rouen, qui a aussi été présentée à la Comédie de Reims/CDN et aux Abbesses/Théâtre de la Ville à Paris.

Il s'est confronté en 2007 à la mise en scène d'opéra avec ***Les Enfants Terribles*** de Philip Glass d'après l'oeuvre de Jean Cocteau. Une commande de Pierre-François Roussillon, directeur de la Maison de la Culture de Bourges. En 2007/2008 et en 2008/2009, ce spectacle a fait l'objet d'une tournée dans toute la France, et a été présenté au Théâtre de l'Athénée/Louis Juvet à Paris.

Il vient de mettre en scène ***Pollock*** de Fabrice Melquiot, autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner.

## **Calendrier**

*répétitions*  
août/novembre 2010

*création*  
novembre 2010

*représentations*  
novembre 2010 à janvier 2011

## **Contact**

Corinne Duguest : corinne.duguest@heliotrope-cie.com  
Emmanuelle de Varax : edevarax@hotmail.com  
tél : +33 (0) 1 42 59 62 92

[www.heliotrope-cie.com](http://www.heliotrope-cie.com)